

le ciel et rejoindre le bon Jésus qu'on ne veut pas lui donner sur la terre. Une douce sérénité l'enviroonne : son visage est calme, ses traits reposés, sa respiration régulière. Ces apparences jointes, à l'assurance du médecin qui déclare le mal sans danger, ne rassurent qu'à moitié les parents. L'enfant s'obstine dans son idée et ne veut pas guérir.

Et ce fut l'enfant qui eut raison. Il dut insister pour que le vicaire, qui venait le voir fréquemment, consentit à entendre sa confession ; tant on craignait en se prêtant à ses désirs de le confirmer dans l'idée de sa mort prochaine. Mais une fois qu'il eut reçu l'absolution de toutes les fautes qu'il croyait avoir à se reprocher et achevé ses prières, il témoigna une douce joie.

« Au revoir, à demain, lui dit le vicaire.

— Adieu, monsieur l'abbé, demain ce sera trop tard ».

A peine le vicaire l'a-t-il quitté, qu'il demande à se lever : « Maman, je veux me lever : je ne veux pas mourir dans ce lit : chaque fois que vous le verriez, vous en auriez trop de peine.

— Il ne s'agit pas de mourir, murmure la mère au milieu de ses sanglots ; je ne veux pas que tu meures ! »

Lui se met à sourire : « Faites venir mes frères ».

Par condescendance, on les appelle. Quand ils sont là, il leur annonce qu'il va mourir, leur dit adieu à chacun par son nom, puis se retourne et embrasse sa mère : « Maman, s'écrie-t-il tout joyeux en lui nouant les bras autour du cou, maman, allons ! les anges m'attendent là ! »

La mère le presse sur son cœur. Doucement Ernest laisse retomber sa tête blonde sur l'épaule maternelle ; c'était fini. Sans agonie, en pleine connaissance, il avait pris avec les anges son vol vers les cieux.

Le lendemain, ce fut une douloureuse surprise dans toute la paroisse : chacun regretta l'aimable enfant de chœur ; on lui fit de grandioses funérailles. Plus de 400 personnes et tous les enfants des deux écoles communales accompagnèrent jusqu'au cimetière celui qui était mort de ce qu'on lui avait refusé la Communion.

Et sans doute que, là-haut, il est allé se plaindre à Celui qui a dit : « Laissez venir à moi les petits enfants ». Sa plainte, unie à celles de tant de petits innocents qu'une coutume rigoureuse avait privés comme lui de ce Jésus qu'ils connaissaient